

FRANÇOISE THÉBAUD

«Clio. Femmes, Genre, Histoire»: 25 ans de défis surmontés

La revue française «Clio. Femmes, Genre, Histoire» est née en 1995. Son sous-titre est alors «Histoire, Femmes et Sociétés». À raison de deux numéros thématiques de trois cents pages par an, la revue publiera prochainement son 51^e numéro et fêtera en 2020 son 25^e anniversaire. Son histoire, à la fois politique, intellectuelle et institutionnelle, peut être lue comme une succession de défis qui ont pu être surmontés.

Fonder une revue d'histoire des femmes en France au milieu des années 1990

«Clio. Histoire, Femmes et Sociétés» est en France la deuxième tentative de revue d'histoire des femmes, après «Pénélope, pour l'histoire des femmes». Entre 1979 et 1985, «Pénélope» a accompagné et favorisé le développement des premières recherches et des premières soutenances de thèses en histoire des femmes.¹ Issue de la collaboration entre un groupe d'historiennes de l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) et du Groupe d'études féministes (GEF) de l'Université Paris 7 où enseignait Michelle Perrot, la revue a publié treize cahiers thématiques de cent à cent cinquante pages sur les thèmes suivants: *Les femmes et la presse; Éducation des filles, enseignement des femmes; Les femmes et la création; Les femmes et la science; La femme soignante;*

1 Sur «Pénélope», voir Cécile Dauphin, «Pénélope»: une expérience militante dans le monde académique, in *Vingt-cinq ans d'études féministes. L'expérience Jussieu*, Actes d'une journée d'études organisée par le CEDREF en novembre 1997, edited by Françoise Basch, Louise Bruit, Monique Dental, Françoise Picq, Pauline Schmitt Pantel, Paris, Publications Paris 7, 2001, pp. 61-68.

Femme et violence; Femme et terre; Questions sur la folie; Femmes et techniques; Femmes au bureau; Femmes et associations; Mémoires de femmes; Vieillesse des femmes. Le dernier titre (automne 1985) sonne de façon ironique puisque «Pénélope» s'éteint après sa parution, faute de soutien institutionnel suffisant, victime peut-être aussi de divergences internes sur les choix éditoriaux et le mode de fonctionnement. Sa disparition laissait un vide qu'il a fallu dix ans pour combler.

Un contexte paradoxal

Née en France, comme dans d'autres pays européens, au début des années 1970, l'écriture de l'histoire des femmes s'est rapidement développée, produisant de nombreux travaux de masters et de thèses, actes de colloques et ouvrages de librairie. Elle a aussi beaucoup réfléchi sur elle-même, complexifiant le projet initial d'histoire au féminin et intégrant les apports méthodologiques et conceptuels de la notion de *gender*. Mais elle a longtemps rencontré le scepticisme des courants traditionnels de la discipline historique, qui la jugeaient particulariste et ascientifique, et ce nouveau domaine de recherche s'est heurté à un refus d'intégration de la part des autorités académiques.

Le dynamisme des chercheuses françaises et, plus conjoncturellement, le succès de la traduction en italien de l'*Histoire de la vie privée* dirigée par Philippe Ariès et Georges Duby conduisent au lancement, à la fin des années 1980 de la série *Histoire des femmes en Occident/ Storia delle donne*. Première tentative de synthèse des recherches des vingt années précédentes, les cinq volumes, qui couvrent l'ensemble des périodes historiques, de l'Antiquité au temps présent, paraissent en Italie et en France entre 1990 et 1992, respectivement chez Laterza et Plon. Si les auteur.e.s appartiennent à diverses nationalités, la direction générale est assurée par Georges Duby et Michelle Perrot, deux figures majeures de l'Université française et la direction de chaque volume échoit à des Françaises.² Les quelque trois mille pages publiées, qui rencontrent un vaste lectorat, font franchir à l'histoire des femmes en France un premier seuil de légitimité, au moins intellectuelle: les femmes ont une histoire et il est possible de l'écrire dans les règles du métier d'historien.

Dans ce contexte, la genèse de «Clio. Histoire, Femmes et Sociétés» est celle d'un désir personnel –celui de Françoise Thébaud– de-

2 Pour le volume consacré au XVI^e-XVIII^e siècle, Arlette Farge a souhaité collaborer avec Natalie Zemon Davis.

venu très vite projet collectif. Après la parution de l'*Histoire des femmes*, dont elle a dirigé le volume consacré au XX^e siècle, et sa nomination consécutive à l'Institut Universitaire de France –institution qui donne du temps et des moyens–, le projet de créer une revue, comme celui, tout à fait parallèle dans le temps et les buts, de préparer une habilitation à diriger des recherches sur l'aventure intellectuelle de l'histoire des femmes³ est venu d'un triple sentiment. Sentiment d'un paradoxe d'abord: alors que l'*Histoire des femmes* révélait la richesse du propos et était traduite à l'étranger, le domaine de recherche avait encore peu d'échos dans les revues historiques françaises, peu de reconnaissance intellectuelle, et encore moins de reconnaissance institutionnelle. À ce paradoxe s'ajoutait le sentiment d'une déperdition très préjudiciable: de nombreux travaux d'histoire des femmes restaient ignorés faute de lieu d'expression, tandis que le domaine de recherche semblait manquer de mémoire et de transmission. Ne fallait-il pas réagir comme nos collègues étrangères? Les Américaines disposaient déjà du «Journal of Women's History» dont le premier numéro a paru en 1989, les Britanniques de «Gender & History» (1989) et de «Women's History Review» (1992), les Autrichiennes de «L'Homme. Zeitschrift für Feministische Geschichtswissenschaft» (1990). Les Belges et les Espagnoles préparaient la publication de «Sextant» (1993) et d'«Arenal» (1994).

Des étapes décisives

À l'issue d'un colloque tenu à Paris en décembre 1993, une réunion rassemble un petit groupe d'amies disponibles ce jour-là (Christine Bard, Geneviève Fraisse, Catherine Marand-Fouquet, Siân Reynolds, Françoise Thébaud, Michelle Zancarini-Fournel), qui décident de se lancer dans l'aventure et de réfléchir au titre. Dans le contexte de marginalisation de l'histoire des femmes, «Clio» s'impose comme titre principal pour affirmer que ce domaine de recherche appartient à part entière à l'histoire. Le sous-titre proposé est «revue francophone d'histoire des femmes» ou «revue d'histoire des femmes», ces appellations ne constituant pas une prise de position théorique contre le *gender*, celle-là même exprimée avec nuances par «Women's History Review» qui entend, à l'encontre de «Gender & History»,

3 L'habilitation a été soutenue en janvier 1995; le manuscrit a ensuite été transformé en livre: Françoise Thébaud, *Écrire l'histoire des femmes*, Lyon, ENS éditions, 1998; deuxième édition complétée: *Écrire l'histoire des femmes et du genre*, Lyon, ENS éditions, 2007.

«ne pas laisser l’accent mis sur les différences entre les femmes obscurcir les inégalités et les relations de pouvoir entre les sexes». Dans les réunions de l’année 1994, le sous-titre devient «Histoire, Femmes et Sociétés», formulation plus élégante, clin d’œil au triptyque des «Annales ESC»⁴, réaffirmation de l’appartenance disciplinaire de la revue, confirmation de la volonté d’étudier les femmes dans leurs relations sociales avec les hommes. Débattue, l’adoption du terme “genre”, alors peu utilisé en France et peu connu des historiens français avant la fin des années 1990, est repoussée.

Début 1994, sont rédigés un argumentaire, fondé sur le succès de l’*Histoire des femmes* et l’existence de revues spécialisées dans d’autres pays d’Europe, ainsi qu’un projet de premier numéro consacré, à l’heure des commémorations, aux Résistances et Libérations. Des dix grands éditeurs parisiens et des quatre éditeurs universitaires contactés, seules les Presses Universitaires du Mirail à Toulouse se déclarent intéressées. D’une part, parce qu’elles publiaient déjà une dizaine de revues universitaires; d’autre part, parce que l’Université de Toulouse était depuis les années 1970 un des pôles français de recherche, d’enseignement et de publication en histoire des femmes, tradition marquée par la naissance du GRIEF en 1979 (Groupe de recherche interdisciplinaire d’étude sur les femmes) et la création en 1985 du premier poste universitaire d’histoire des femmes, tenu alors par Marie-France Brive.

Dernière étape: une réunion à Toulouse en juin 1994 entre les Presses Universitaires du Mirail d’un côté, Françoise Thébaud et Michelle Zancarini-Fournel de l’autre, finalise l’accord, pour la publication de deux numéros thématiques par an et un tirage de 1000 exemplaires avec vente par abonnement, directement à la boutique des Presses et en librairie. Contactées, Agnès Fine et Claudine Leduc, enseignantes à l’Université de Toulouse, ex-membres du GRIEF, et pour Claudine spécialiste de l’Antiquité grecque, se joignent à nous. La revue est alors presque née. Constitué progressivement avec la volonté d’associer des historiennes d’âges, de régions et de spécialités différents, le comité de rédaction comprend neuf membres lors de la parution du premier numéro à l’automne 1995: Christine Bard, Agnès Fine, Gabrielle Houbre, Christiane Klapisch-Zuber qui avait cofondé «Pénélope» et qui est la seule à avoir

4 Dans la discipline historique, les «Annales. Économies, sociétés, civilisations» (sous-titre devenu en 1994 «Histoire, Sciences sociales») sont la plus prestigieuse des revues, fondée en 1929 par Marc Bloch et Lucien Febvre.

une position institutionnelle forte (directrice d'études à l'École des hautes études en sciences sociales), Claudine Leduc, Catherine Marand-Fouquet, Florence Rochefort, Françoise Thébaud, Michelle Zancarini-Fournel, les deux dernières assumant la codirection de la revue. La non-mixité du comité de rédaction, qui nous est alors reproché, n'est pas un principe revendiqué, mais l'expression de la représentation des historiennes dans ce domaine et de l'existence de liens intellectuels et amicaux. Parallèlement, la mixité du conseil scientifique, qui apporte sa caution intellectuelle aux projets de la revue, est le reflet de la structuration de la discipline historique et de grandes figures, françaises ou étrangères acceptent d'y participer: Luisa Accati-Levi, Alain Corbin, Georges Duby, Arlette Farge, Geneviève Fraisse, Yvonne Knibiehler, Peter Laslett, Stéphane Michaud, Michelle Perrot, Pauline Schmitt Pantel, Joan Scott. Sont également constitués un réseau de correspondantes à l'étranger et un large comité de soutien.

Un militantisme académique

Comme l'indiquait en 1979 l'éditorial *Pourquoi Pénélope?*, la première revue d'histoire des femmes ne voulait pas être «une revue académique, exhaustive et figlée», mais plutôt de «modestes cahiers», qui réunissaient l'information de façon thématique, la faisaient circuler et stimulaient «la réflexion sur cette dimension de l'Histoire qu'est l'histoire des femmes et sur cette dimension qu'est pour les femmes leur temps collectif». La vie de la revue a été marquée par une tension entre militantisme et recherche: «Pénélope» entendait à la fois faire de l'histoire et aider le mouvement des femmes, s'appuyer sur l'Université «comme espace possible d'une liberté» et donner la parole aux militantes. Tandis que certaines animatrices de la revue craignaient de faire de l'histoire des femmes un «ghetto», d'autres la tiraient vers le pôle militant. À la fois stimulante et dévoreuse d'énergie, cette tension a pu devenir paralysante lorsque le mouvement des femmes a décliné et exprimé défiance vis-à-vis de toute forme de féminisme d'État.⁵

Les fondatrices de «Clio HFS» abordent autrement le débat entre militantisme et recherche, qui a longtemps caractérisé l'his-

5 Pour une comparaison plus détaillée entre «Pénélope» et «Clio», voir Françoise Thébaud, *Da «Pénélope» a «Clio». Forze e debolezze della storia delle donne in Francia*, in Maura Palazzi, Ilaria Porciani (a cura di), *Storiche di ieri e di oggi*, Roma, Viella, 2004, pp. 163-178.

toire des femmes. Elles inscrivent la création de la revue dans un militantisme académique qui œuvre à l'intégration de l'histoire des femmes et du genre à l'histoire générale, à la recherche et à l'histoire enseignée. Car là est, à leurs yeux, l'enjeu de la transmission d'une culture mixte, qui peut avoir de multiples effets sur le mouvement des femmes et la société en général. Elles affichent donc un grand souci de la qualité scientifique des articles publiés et du respect des normes éditoriales. Si elles considèrent comme dépassée la crainte de faire de l'histoire des femmes un "ghetto", elles ne veulent pas non plus monopoliser ce domaine de recherche et invitent au contraire d'autres revues à s'y ouvrir. Écrit collectivement par de multiples allers et retours avant l'heure d'internet, intitulé *Ouverture* pour jouer sur la polysémie du terme, l'éditorial du premier numéro indique ainsi: «nous prenons, sans naïveté, le pari de l'ouverture et du dialogue, comme le montrent les choix de la revue». ⁶

Durer et s'imposer dans le paysage académique

Si les deux premiers numéros de la revue (*Résistances et Libérations, France 1940-1945; Femmes et religions*) sont publiés de façon rapprochée à l'automne 1995, les suivants sortent régulièrement au printemps et à l'automne. La revue tient et s'impose peu à peu dans le paysage intellectuel et académique. Sans doute grâce à une politique éditoriale d'ouverture, à un fort investissement bénévole des membres du comité de rédaction et à une adaptation aux nouvelles données technologiques et institutionnelles.

Une politique éditoriale d'ouverture

«Clio HFS» est née pour offrir un lieu d'expression et de débat aux recherches en histoire des femmes, entendue non comme un nouveau territoire mais «comme une nouvelle approche, qui, en conceptualisant la différence des sexes, interroge l'ensemble de la discipline». ⁷ L'éditorial en donne une définition volontairement large: «études sur les femmes, les rapports de sexe, les féminismes, le *gender*». Ce faisant, et sa pratique le confirme, «Clio» exprime une volonté fédérative et de

⁶ Le comité de rédaction, *Ouverture*, «Clio. Femme, Genre, Histoire», 1, 1995, p. 7.

⁷ *Ibidem*, p. 5.

dialogue interne à l'histoire des femmes et du genre. Elle ne souhaite pas privilégier une ligne théorique (*women's history* versus *gender history*; histoire sociale versus histoire culturelle; histoire politique versus anthropologie historique) mais au contraire faire dialoguer les approches et offrir aux lecteurs et lectrices une palette représentative.

L'objectif de la revue est de faire connaître l'histoire des femmes à la communauté des historiens français, afin de pousser, par le dialogue, les portes de la légitimité. Elle entend également mettre en œuvre la dimension internationale de ce domaine de recherche, en faisant connaître à l'étranger les travaux français et en faisant écho aux recherches étrangères. Cette dimension internationale, qui a toujours stimulé la recherche française et représenté un gage de légitimité, passe par la recherche active d'abonnements institutionnels à l'étranger et plus encore par le fait de publier des auteur.e.s non français. Un bilan effectué sur les 25 premiers numéros (1995-2007) a montré que la moitié des articles de la revue ne portait pas sur la France, que près de 35% des auteur.e.s étaient étrangers (et pas seulement anglophones), que plus de 20% des comptes rendus d'ouvrages portaient sur des livres écrits en langue étrangère. Les Presses universitaires du Mirail ont considéré comme viable économiquement et accepté de financer la traduction en français de quatre articles par an. Si nécessaire, d'autres traductions étaient assurées bénévolement par des membres du comité de rédaction, notamment des traductions de recensions d'ouvrages.

Autre choix initial: dès l'origine ont été défendus à la fois l'intérêt de numéros thématiques –quasi livres collectifs– et la nécessité de diversifier les rubriques qui animent un champ de recherche. Après réflexion sur la structure interne, le dossier thématique s'organise de la façon suivante: quelques articles de fond et des «regards complémentaires» plus succincts permettent de donner la parole à une petite dizaine d'auteurs pour envisager les multiples facettes d'un sujet; «l'actualité de la recherche» fournit un utile instrument de travail aux chercheurs; le ou les «documents» donnent à voir une source et peuvent alimenter l'exercice scolaire très français du commentaire de texte ou d'image. Un témoignage d'acteur ou d'historien vient parfois compléter l'ensemble. L'introduction, à partir du troisième numéro, d'une rubrique «*varia*» (un à trois articles par numéro) permet d'être attentif à la diversité des recherches en cours et de publier des contributions hors des thèmes privilégiés. En 2006, alors que la revue avait reçu nombre de bons articles sur des thèmes très divers, a été conçu un numéro intitulé *Variations*.

Enfin, «Clio HFS» n'est pas une revue de sciences humaines ou de *Women's Studies*. Elle est d'abord et souhaite être reconnue comme une revue d'histoire, mais avec le sentiment d'une nécessaire ouverture aux autres disciplines et une pratique où l'interdisciplinarité en actes est constamment l'objet d'un débat stimulant. Stimulant également le souhait de réaliser des numéros qui déclinent un thème à travers l'ensemble des périodes historiques, afin d'en montrer les variations, ainsi que la diversité des sources et des approches utilisées par les chercheur.e.s. Si un thème ne se prête pas à l'analyse transpériodique – ainsi le numéro sur les années 68 ou celui sur «le socialisme réel» –, les *varia* sont choisis en histoire ancienne, médiévale ou moderne, même si la revue reçoit beaucoup plus de propositions d'articles en histoire contemporaine.

Un fonctionnement collectif exigeant

Comme le suggère sa généalogie, «Clio HFS», conçue comme une réponse à un contexte de marginalisation de l'histoire des femmes dans la discipline historique en France, n'est pas la revue d'une institution – laboratoire, centre de recherche ou université – et ne dispose pas en conséquence d'un ou d'une secrétaire de rédaction. Elle est la revue de son comité de rédaction qui est propriétaire du titre mais elle a souhaité dès le début avoir un véritable éditeur. Pendant de longues années, les Presses Universitaires du Mirail, après avoir sollicité des directrices de la revue un argumentaire, ont demandé et obtenu, au regard des numéros parus et à paraître, une subvention du Centre national du Livre, établissement public placé sous la tutelle du ministère de la Culture et dont le rôle est de soutenir l'ensemble de la chaîne du livre, notamment la création et la diffusion des œuvres les plus exigeantes. Les subventions de 2 à 3000 euros (ou leur équivalent en francs), attribuées après consultation de commissions spécialisées, ont permis d'atteindre l'équilibre financier dès 1998; les autres rentrées financières, plus importantes, venaient des abonnements (entre 200 et 250, dont la moitié d'universités ou de centres de recherche) et des ventes au numéro, le tirage ayant été finalement réduit à 800 exemplaires.

Hors des tâches prises en charge par l'éditeur – mise en page sous-traitée, impression et diffusion de la revue –, l'ensemble du travail de production d'un numéro est assumé par le comité de rédaction qui se réunit trois fois par an pendant deux jours, dont un du weekend pour raison de disponibilité. Dès le début ont été adoptés

des principes de fonctionnement qui évitent le centralisme parisien, avec des réunions dans des villes différentes, souvent au domicile de l'une ou l'autre membre du comité: Toulouse pour rencontrer une fois par an les Presses du Mirail, Grenoble, Lyon, Paris, Bourges. Pour financer le coût de ses réunions (frais de transport et d'hébergement), est sollicitée –autre tâche à effectuer chaque année– une subvention auprès du secrétariat d'État aux Droits des femmes qui aide les associations travaillant à l'égalité entre les femmes et les hommes. Parallèlement à la création de la revue a donc été fondée l'association loi 1901 Histoire, femmes et sociétés-*Revue Clio*, dont les statuts ont paru, joli clin d'œil, au journal officiel du 8 mars 1996. Presque chaque année, l'association a ainsi reçu une somme variant de 1500 à 3000 euros, l'éventuel solde des dépenses courantes permettant si nécessaire de financer une traduction supplémentaire. Une aide ponctuelle pour traduction a aussi été parfois obtenue de l'institution de rattachement des responsables de certains numéros: par exemple, les universités de Paris 7 (n. 4), de Paris 8 (n. 5), d'Angers (n. 10) et de Chicago (n. 12). Exigeant en énergie déployée, ce «bricolage» financier a permis à la revue de tenir. Si elle n'a pas reçu pendant longtemps de soutien institutionnel de la part de l'Université et de la Recherche, elle a cependant bénéficié d'aides publiques, indirectes mais indispensables.

Au-delà des liens d'amitié qui se sont forgés et approfondis au cours du temps, lors des moments forts que représente chaque réunion où les repas sont pris en commun et préparés par l'hôte, le comité de rédaction est un véritable lieu d'échanges et de formation, et le lieu des décisions éditoriales prises dans un grand souci de démocratie. La préparation d'un numéro ainsi que le choix du thème sont collectifs, en fonction de notre connaissance des travaux en cours, des intérêts de chacune, et dans le souci de promouvoir des thématiques peu abordées en France. Les sommaires sont longuement discutés, pour choisir quelles approches privilégier dans le respect de la politique éditoriale présentée ci-dessus, pour solliciter tel ou telle collègue, y compris de très jeunes chercheur.e.s accompagnés tout au long de la rédaction. Revue à comité de lecture, «*Clio HFS*» sollicite pour les articles qu'elle reçoit ou commande des appréciations internes et externes. La réalisation d'un numéro se fait parfois avec une personne extérieure au comité de rédaction: le procédé a été inauguré avec Catherine Coquery-Vidrovitch pour le numéro *Femmes d'Afrique* (n. 6) et poursuivi avec Angela Groppi pour *Femmes, dots et patrimoines* (n. 7), avec Djamila Amrane pour *Femmes du Maghreb*

(n. 9), Nicole Pellegrin pour *Femmes travesties: un 'mauvais genre'* (n. 10), Daniel Fabre pour *Parler, chanter, lire, écrire* (n. 11), Leora Auslander pour *Le genre de la nation* (n. 12), et puis d'autres encore ensuite.⁸

Ce mode de fonctionnement a pu apparaître comme relativement fermé et la perception extérieure de «Clio» fut parfois celle d'un «groupe de copines». Mais il a aussi montré son efficacité dans une période où il fallait consolider le projet. Il s'est par ailleurs toujours accompagné d'une grande ouverture intellectuelle et le comité de rédaction a su s'adapter au fil des années à un contexte changeant. En témoignent les journées anniversaires de la revue, l'élargissement du comité de rédaction et les changements toujours démocratiquement décidés.

Au fil des années: continuités et changements

Alors que les liens avec le comité scientifique, le comité de soutien et le réseau des correspondant.e.s à l'étranger se sont, malgré des relances,⁹ assez rapidement estompés, l'organisation tous les cinq ans de journées anniversaires fut l'occasion de rassembler autour de la revue et de la faire mieux connaître.

Le premier de ces anniversaires a été le plus ambitieux: l'organisation, le 8 décembre 2000, d'une rencontre européenne à la Villa Gillet (Lyon), rencontre dont les actes ont été publiés dans le numéro 16 de la revue intitulé *L'Histoire des femmes en revues, France-Europe*.¹⁰ Fondée sur l'échange et la confrontation, cette journée d'études a été l'occasion de faire un premier bilan du travail accompli et de s'interroger sur la réception de la revue, et plus généralement des thématiques de l'histoire des femmes et du genre. Après la présentation de «Clio HFS» et le point de vue du comité scientifique formulé par Pauline Schmitt Pantel, la journée d'études s'est organisée autour de deux tables rondes. La première a rassemblé les principales revues européennes d'histoire des femmes et du genre pour s'interroger sur leurs pratiques éditoriales et confronter méthodes

8 Voir, en annexe, la liste des 50 numéros avec le nom des responsables qui en ont assuré la direction.

9 Les correspondant.e.s ont notamment été sollicités à plusieurs reprises pour signaler des travaux importants dans leur pays ou envoyer des comptes rendus d'ouvrages.

10 La naissance et les premières années de Clio y sont rapportées dans l'article suivant: Françoise Thébaud, Michelle Zancarini-Fournel, *CLIO, Histoire, Femmes et Sociétés: naissance et histoire d'une revue*, «Clio. Femmes, Genre, Histoire», 16, 2002, pp. 9-22.

et thématiques. Étaient présentes «Arenal», «Gender & History», «L'Homme. Zeitschrift für Feministische Geschichtswissenschaft», «Sextant». L'ancienne revue italienne «Memoria» était représentée ainsi que l'équipe de la future «Genesis» dont le premier numéro a paru en 2002. Appuyée sur un questionnaire envoyé à quelques revues sensibles, à des degrés divers, à la dimension genrée de l'histoire, la seconde table ronde a, dans un souci de dialogue, donné la parole à «Annales HSS», «Genèses», «Le Mouvement Social», «Médiévales», «Métis», «Vingtième Siècle-revue d'histoire», ainsi qu'à la revue transdisciplinaire «EspacesTemps». Manquaient à ce panoramique la seconde revue britannique «Women's History Review», créée en 1992 pour affirmer la nécessité de maintenir une classique histoire des femmes et lui donner un lieu d'expression, ainsi que «History Workshop Journal» qui, entre 1982 et 1995, a inscrit dans son sous-titre la mention *feminist*. Outre les contributions de la journée d'études, «Clio» a publié la traduction d'un article de chaque revue étrangère, article portant sur des thèmes encore peu abordés par elle-même.

Si le dixième anniversaire a été plus modeste, il a aussi montré la bonne réception de la revue auprès de plusieurs générations de chercheur.e.s et l'intérêt intellectuel qu'elle suscite. Dans un grand amphithéâtre plein de l'EHESS, Michelle Perrot a posé un regard bienveillant et de critique positive sur les vingt premiers volumes de la revue et Assia Djebar a présenté une communication stimulante sur les rapports entre histoire et narration romanesque. Le quinzième anniversaire a renoué avec l'organisation d'une journée d'étude autour du thème de l'histoire globale (28 janvier 2001) et la publication d'un numéro intitulé *Relectures*. La revue a ainsi invité à Paris trois figures de l'histoire globale/mondiale: Bonnie Smith dont la contribution a été publiée dans *Relectures*, Nupur Chaudhuri qui a évoqué le rapport entre genre et études subalternes en Inde, Asunción Lavrín qui devait présenter l'expérience des femmes latino-américaines mais n'a pu se déplacer. Avant de présenter le numéro *Relectures* et le numéro alors en préparation –*Colonisations*–, le comité de rédaction a réfléchi devant l'assistance à la façon dont la revue s'était positionnée face à l'histoire globale, soulignant à la fois son ouverture et sa cécité sur certains points. Quant au numéro *Relectures*, il a invité à un retour sur le passé de l'histoire des femmes et du genre, avec un double souci de transmission aux jeunes générations et de projection dans l'avenir. Les «relectures» proposées ont fait connaître des travaux restés non traduits, réagi à des questionnements qui ont fait date et, dans la ru-

brique Témoignages, donné la parole à des chercheurs et chercheuses ayant marqué les décennies antérieures: Claude Calame, Luisa Accati et Michelle Perrot. Elles ont aussi permis de réfléchir aux mots, aux concepts et aux expériences qui ont nourri et nourrissent encore aujourd'hui ce champ de recherche, aussi bien en France qu'ailleurs. L'éditorial soulignait qu'entre le numéro 1 de «Clio HFS» et ce numéro 32, le paysage français et international de l'histoire des femmes, désormais dénommée histoire des femmes et du genre, avait considérablement évolué et qu'il n'était plus nécessaire d'expliquer, comme en 1995, ce que recouvre «l'histoire des femmes»; ni d'asseoir une légitimité contestée.

D'autres changements sont également intervenus durant ces quinze ans, notamment au sein du comité de rédaction qui s'est renouvelé et élargi. Parmi les membres présentes dès l'origine, certaines ont souhaité partir pour développer d'autres projets, telle Christine Bard qui a fondé l'association Archives du féminisme et, dans la bibliothèque de l'Université d'Angers où elle enseigne, un centre accueillant des archives de groupes ou de militantes.¹¹ Entrées respectivement en 2000 et 2001, Mathilde Dubesset (Institut d'études politiques de Grenoble) et Dominique Godineau (Université de Rennes) ont apporté pendant quelques années leurs compétences. Luc Capdevila a inauguré en 2004, où il a codirigé un numéro intitulé *Armées*, la mixité du comité. Il a souhaité quelques années plus tard quitté la revue pour s'engager dans des travaux de longue haleine sur l'Amérique latine mais a été en quelque sorte remplacé par Didier Lett (histoire médiévale) et Fabrice Virgili (histoire contemporaine). Le comité a œuvré également pour faire entrer des collègues spécialistes de périodes historiques ou de thématiques peu représentées parmi les membres, ainsi que des chercheuses plus jeunes. En 2011, le comité de rédaction compte ainsi quinze personnes, dont, non encore citées, Pascale Barthélémy (spécialiste de l'Afrique), Capucine Boidin (anthropologue et historienne de l'Amérique latine), Sophie Cassagnes-Brouquet (historienne de la ville au Moyen Âge),¹² Rebecca Rogers (spécialiste de l'éducation des filles), Violaine Sebillotte Cuchet (antiquisante), Sylvie Steinberg (moderniste). Les réunions ne peuvent plus, sauf exception, se tenir au domicile de l'un.e des

11 Ce Centre d'Archives du féminisme est complémentaire de la Bibliothèque Marguerite-Durand à Paris qui ne dispose pas de place suffisante pour accueillir de nouveaux fonds d'archives.

12 Sophie Cassagnes-Brouquet a souhaité se retirer du comité fin 2012, après avoir codirigé le numéro *Costumes*.

membres et, pour ne pas grever le budget de fonctionnement, privilégiant Paris où réside la majorité. Un moment convivial est cependant toujours respecté, pour cultiver l'atmosphère chaleureuse qui a fait la force du comité de rédaction depuis l'origine.

«Clio» s'est développée dans un contexte de transformations technologiques qui ont modifié l'édition et en partie également la façon de faire de la recherche. Alors qu'en 1995, le fax était encore utilisé comme moyen relativement rapide de communiquer, l'ordinateur a changé la donne avec le courrier électronique, les données en ligne et la numérisation. «Clio» a été une des premières revues à adhérer au premier portail français de revues en ligne, *revues.org*, fondé en 1999 par Marin Dacos, allocataire de recherche à l'Université d'Avignon où enseignait alors Françoise Thébaud. *Revues.org*, devenu *Open Edition Journals*, est aujourd'hui une plateforme de 400 revues en ligne, soit 120 000 articles en accès libre, immédiat ou différé. En accord avec l'éditeur de la revue papier, le comité de rédaction s'est prononcé pour une barrière mobile de trois ans qui offre un accès payant pendant ce laps de temps (3 à 5 euros l'article sauf pour l'éditorial, les résumés et les recensions d'ouvrage disponibles gratuitement dès publication) puis gratuit. «Clio HFS» a ainsi gagné des lecteurs et lectrices, notamment chez les étudiant.e.s, mais a perdu des abonnés de la revue papier.

Autre élément à mettre au crédit de «Clio HFS»: la naissance en 2000 de l'Association pour le développement de l'histoire des femmes et du genre-Mnémosyne. Alors qu'«Arenal» fut créée en 1994 par une équipe d'historiennes, fondatrices deux ans plus tôt de l'Association espagnole de recherche en histoire des femmes, et que «Genesis» est une émanation de la *Società delle storiche italiane*, les historiennes françaises ont privilégié dans un premier temps l'expression intellectuelle sur l'associationnisme. Après avoir consolidé son projet, le comité de rédaction de «Clio» a pris cependant l'initiative d'appeler à la création d'une section française de la Fédération internationale pour la recherche en histoire des femmes, autre structure de légitimation du champ de recherche. Entièrement indépendante de la revue, même si les mêmes personnes s'y sont retrouvées, Mnémosyne a développé ses propres priorités, notamment la transmission de l'histoire des femmes et du genre à l'enseignement secondaire¹³, et s'est imposée comme association professionnelle

13 Un manuel a été publié en 2010: Geneviève Dermenjian, Irène Jami, Annie Rouquier, Françoise Thébaud (dir.), *La place des femmes dans l'histoire. Une histoire*

et militante.¹⁴ L'association comme la revue ont contribué à la reconnaissance institutionnelle de l'histoire des femmes et du genre à l'aube des années 2010.

Troisième défi: produire une version francophone et une version anglophone

Le temps de la reconnaissance

«Clio HFS» a tenu et s'est imposé par sa régularité de parution et la qualité de son contenu. Les membres de son comité de rédaction ont pris du grade dans la hiérarchie de l'Université et du Centre national de la recherche scientifique (CNRS); les plus âgées sont devenues émérites ou honoraires, retraitées actives poursuivant des activités de recherche et de publication. Parallèlement, le milieu universitaire et le CNRS ont perdu leur méfiance envers l'histoire des femmes et du genre, de plus en plus considérée comme un secteur dynamique de la recherche française et une approche transversale à tous les domaines de l'histoire. En 2012, l'Institut des Sciences Humaines et Sociales du CNRS fonde l'Institut du Genre, Groupement d'Intérêt Scientifique qui réunit 30 partenaires institutionnels et constitue un lieu de coordination, de référence et d'accueil scientifique des recherches françaises sur le genre et les sexualités. La même année, le CNRS accorde à la revue une reconnaissance tout à fait officielle, avec deux «cadeaux» inespérés pour son comité de rédaction: d'une part, il la choisit comme revue d'études de genre pour son programme d'aide à la diffusion de la recherche française sur des portails anglophones; d'autre part, il lui attribue un poste de secrétaire de rédaction à temps partiel affecté à la Maison des sciences de l'homme de Paris-nord. Celui-ci est confié à Cécile Thiébault, qui depuis 2009 aidait officieusement à la publication et qui apporte désormais son professionnalisme et sa gentillesse. La subvention octroyée (20000 euros par an), prévue pour quatre ans à l'origine mais renouvelée jusqu'ici, permet de traduire intégralement les numéros en anglais et d'avoir ainsi, outre la version papier et numérique française, une version numérique anglaise.

mixte, Paris, Belin, 2010. Complété en 2017 par un recueil de documents: Julie Le Gac, Fabrice Virgili (dir.), *L'Europe des femmes, XVIIIe-XXIe siècle*, Paris, Perrin.

¹⁴ Voir son site: <http://www.mnemosyne.asso.fr/mnemosyne/> L'association publie depuis 2007 une revue en ligne, *Genre & Histoire*, qui porte une attention particulière aux jeunes chercheur.es et étudiant.e.s (Master et Doctorat) d'histoire et d'autres disciplines ayant une dimension historique.

«*Clio HFS*» aujourd'hui

Publier quatre numéros par an, dont deux en anglais, a été un véritable défi qu'il aurait été impossible de relever sans secrétariat de rédaction. Ce défi a conduit à plusieurs modifications: changement d'éditeur et de sous-titre, élargissement du comité de rédaction. Pour rapprocher l'éditeur et le secrétariat de rédaction, la revue est depuis 2013 éditée par Belin mais ce changement a fait perdre à la revue papier beaucoup d'abonnés, dont seule une partie a pu être récupérée. Dans le cadre du développement du numérique, Belin tire seulement à 300 exemplaires et agit peu pour la diffusion de la revue en librairie. Discuté de longue date mais toujours repoussé, le changement de sous-titre avec l'introduction du terme de «genre», utilisé dans des titres de numéros depuis 2000, a été opéré à cette occasion. La revue s'appelle désormais «Clio. Femmes, Genre, Histoire» – «Clio. Women, Gender, History». Le comité de rédaction a été élargi à des collègues étrangères –Leora Auslander (Université de Chicago) et Siân Reynolds (Université de Stirling)– et à des collègues d'autres disciplines: Michel Bozon et Juliette Rennes, tous deux sociologues. Siân Reynolds en particulier a accepté de superviser la version anglophone et de mettre au service de «Clio» ses compétences d'historienne et de traductrice. Anne Hugon, historienne de l'Afrique, a également rejoint le comité en 2013.

C'est avec beaucoup d'enthousiasme qu'a été préparé le vingtième anniversaire de la revue, désormais reconnue et aidée par le CNRS. Mais il s'est malheureusement déroulé dans le contexte dramatique des attentats du 13 novembre 2015 à Paris. Prévus le 20 novembre et annoncés par une jolie affiche «On n'a pas tous les jours 20 ans», la soirée à la fois scientifique et festive (intermède musical et cocktail) n'a volontairement pas été annulée et s'est tenue dans le lieu symbolique qu'est la Maison de l'Europe à Paris, dans la foulée d'un colloque sur «Le genre de l'intégration européenne»¹⁵ organisé par l'axe Genre du laboratoire de recherche EHNE (Écrire une histoire nouvelle de l'Europe). Les trois directrices ou ex-directrices –Françoise Thébaud, Michelle Zancarini-Fournel, Florence Rochefort qui a remplacé Michelle fin 2010– ont successivement présenté brièvement et chacune à leur manière l'histoire de la revue, tandis

15 Ce colloque a été depuis publié: Anne-Laure Briatte, Éliane Gubin, Françoise Thébaud (dir.), *L'Europe, une chance pour les femmes? le genre de la construction européenne*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2019.

que le regard critique sur l'itinéraire de «Clio» a été demandé à Laura Frader (Northeastern University, Boston) qui y a collaboré à plusieurs reprises. La parole a également été donnée à Francisca de Haan, professeure à la Central European University de Budapest, pour présenter «Aspasia: The International Yearbook of Central, Eastern, and Southeastern European Women's and Gender History», dont le premier numéro a paru en 2007. Enfin, Leïla Sebbar, qui a participé avec bonheur aux débuts de l'histoire des femmes au sein du journal «Histoires d'elles» (1977-1980), a accepté d'être notre invitée d'honneur et a lu un texte superbe et émouvant sur le thème *Les femmes et les filles du peuple de mon père, l'Arabe imaginaire*.¹⁶

L'objectif fixé par le CNRS d'un autofinancement de la traduction anglaise par la vente des articles sur des portails anglophones n'est pas encore atteint début 2020, alors que la subvention accordée n'est pas éternelle. Mais l'entrée récente de «Clio» dans le portail Jstor (2017), qui ouvre sur un lectorat potentiel très vaste, commence à porter ses fruits, les sommes perçues s'ajoutant à celles reçues du portail Cairn international. Même en cas de non-renouvellement de la subvention de traduction, il paraît possible de poursuivre la traduction d'au moins une partie des articles publiés et de maintenir la version papier en français à laquelle tient la majorité du comité de rédaction et qui sera sans doute la plus pérenne. Ces options seront discutées par le comité, qui compte à ce jour, après l'entrée de Bibia Pavard, la benjamine de l'équipe, 19 membres. Tandis que les directrices de publication sont depuis 2019 Rebecca Rogers et Sylvie Steinberg, les compétences de l'équipe se sont ainsi renforcées et les tâches peuvent être réparties entre un plus grand nombre de personnes. S'il devient quasi impossible de réunir six jours par an tant de membres aux emplois du temps divers, le fonctionnement démocratique et le travail collectif sont toujours de mise: choix des thèmes à aborder; discussion sur les titres des articles et sur les titres des numéros, qui mettent l'accent sur un thème, un groupe de femmes, la mixité d'un groupe ou le genre d'un phénomène;¹⁷ travail collectif sur la première version des éditoriaux rédigée par les responsables de numéros. Par contre, formule fortement suggérée par le CNRS, est devenu plus fréquent l'appel à contributions avec diffusion large d'un argumentaire rédigé en plusieurs langues, le choix

16 Ce texte a été publié, avec une bio-bibliographie, dans le numéro 43, 2016 de la revue, intitulé *Citoyennetés*.

17 Voir, en annexe, la liste des 50 numéros.

définitif du sommaire se faisant toujours en comité de rédaction. Cette formule, qui favorise de fait les auteur.e.s français et réduit la part des auteur.e.s étrangers, est conforme au souhait du CNRS de faire connaître la recherche française à l'étranger mais le comité de rédaction reste attentif à ne pas se cantonner à cette dernière.

Longuement racontée ici avec distanciation, l'histoire de «Clio HFS» est aussi et d'abord une merveilleuse histoire d'amitié. Amitié qui fut sans doute et qui est toujours le gage de sa réussite. Et également de sa longévité qui sera ce qu'en feront les membres actuels du comité de rédaction, puis celles et ceux qui les remplaceront. À suivre.

Annexe: liste des 50 numéros (1995-2019) et des responsables de numéros

1995-1, *Résistances et Libérations, France 1940-1945*, edited by Françoise Thébaud

1995-2, *Femmes et religions*, edited by Agnès Fine et Claudine Leduc

1996-3, *Métiers, corporations et syndicalismes*, edited by Michelle Zancarini-Fournel

1996-4, *Le temps des jeunes filles*, edited by Gabrielle Houbre

1997-5, *Guerres civiles*, edited by Catherine Marand-Fouquet

1997-6, *Femmes d'Afrique*, edited by Cathrine Coquery-Vidrovitch et Françoise Thébaud

1998-7, *Femmes, dots et patrimoines*, edited by Angela Groppi et Gabrielle Houbre

1998-8, *Georges Duby et l'histoire des femmes*, edited by Christiane Klapisch-Zuber et Michelle Zancarini-Fournel

1999-9, *Femmes du Maghreb*, edited by Agnès Fine et Claudine Leduc

1999-10, *Femmes travesties: un «mauvais» genre*, edited by Christine Bard et Nicole Pellegrin

2000-11, *Parler, chanter, lire, écrire*, edited by Daniel Fabre et Agnès Fine

2000-12, *Le genre de la nation*, edited by Leora Auslander et Michelle Zancarini-Fournel

2001-13, *Intellectuelles*, edited by Mathilde Dubesset et Florence Rochefort

2001-14, *Festins de femmes*, edited by Claudine Leduc et Claudine Vassas

2002-15, *Chrétiennes*, edited by Geneviève Dermenjian et Mathilde Dubesset

- 2002-16, *L'Histoire des femmes en revues, France-Europe*, edited by Françoise Thébaud et Michelle Zancarini-Fournel
- 2003-17, *Prostituées*, edited by Christine Bard et Christelle Taraud
- 2003-18, *Coéducation et mixité*, edited by Françoise Thébaud et Michelle Zancarini-Fournel
- 2004-19, *Femmes et images*, edited by Gabrielle Houbre, Christiane Klapisch-Zuber et Pauline Schmitt Pantel
- 2004-20, *Armées*, edited by Luc Capdevila et Dominique Godineau
- 2005-21, *Maternités*, edited by Françoise Thébaud
- 2005-22, *Utopies sexuelles*, edited by Sylvie Chaperon et Agnès Fine
- 2006-23, *Le genre du sport*, edited by Thierry Terret et Michelle Zancarini-Fournel
- 2006-24, *Variations*, edited by Luc Capdevila
- 2007-25, *Musiciennes*, edited by Agnès Fine
- 2007-26, *Clôtures*, edited by Christiane Klapisch-Zuber et Florence Rochefort
- 2008-27, *Amériques métisses*, edited by Carmen Berbad, Capucine Boidin et Luc Capdevila
- 2008-28, *Voyageuses*, edited by Rebecca Rogers et Françoise Thébaud
- 2009-29, *68? Révolutions dans le genre ?*, edited by Vincent Porhel et Michelle Zancarini-Fournel
- 2009-30, *Héroïnes*, edited by Sophie Cassagnes-Brouquet et Mathilde Dubesset
- 2010-31, *Erotiques*, edited by Violaine Sebillotte Cuchet et Sylvie Steinberg
- 2010-32, *Relectures*, edited by Rebecca Rogers et Françoise Thébaud
- 2011-33, *Colonisations*, edited by Pascale Bathélémy et Luc Capdevila
- 2011-34, *Liens familiaux*, edited by Agnès Fine, Christiane Klapisch-Zuber et Didier Lett
- 2012-35, *Écrire au quotidien*, edited by Agnès Fine, Isabelle Lacoue-Labarthe et Sylvie Mouysset
- 2012-36, *Costumes*, edited by Sophie Cassagnes-Brouquet et Christine Dousset-Seiden
- 2013-37, *Quand la médecine fait le genre – When Medicine Meets Gender*, edited by Nicole Edelman et Florence Rochefort
- 2013-38, *Ouvrières, ouvriers – Working women, working men*, edited by Xavier Vigna et Michelle Zancarini-Fournel
- 2014-39, *Les lois genrées de la guerre – Gendered laws of war*, edited by Fabrice Virgili
- 2014-40, *Objets et fabrication du genre – Making Gender with Things*, edited by leora Auslander, Rebecca Rogers et Michelle Zancarini-Fournel

- 2015-41, *Le "socialisme réel" à l'épreuve du genre – "Real socialism" and the challenge of gender*, edited by Sandrine Kott et Françoise Thébaud
- 2015-42, *Âge et sexualité – Age and Sex*, edited by Michel Bozon et Juliette Rennes
- 2016-43, *Citoyennetés – Gender and the Citizen*, edited by Pascale Barthélémy et Violaine Sebillotte Cuchet
- 2016-44, *Judaïsme(s) : genre et religion – Judaism(s): gender and religion*, edited by Leora Auslander et Sylvie Steinberg
- 2017-45, *Le nom des femmes – Women's names*, edited by Agnès Fine et Christiane Klapisch-Zuber
- 2017-46, *Danser – Dancing*, edited by Elizabeth Claire, Florence Rochefort et Michelle Zancarini-Fournel
- 2018-47, *Le genre des émotions – The gender of emotions*, edited by Damien Boquet et Didier Lett
- 2018-48, *Genre et espace (post-)ottoman – Gendering the (post-)Ottoman world*, edited by Fabio Giomi, Rebecca Rogers et Ece Zerman
- 2019-49, *Travail de care*, edited by Anne Hugon, Clyde Plumauzille et Mathilde Rossigneux-Méheust
- 2019-50, *Le genre dans les mondes caribéens*, edited by Clara Palmiste et Michelle Zancarini-Fournel

Abstract: La rivista francese «Clio, Femmes, Genre, Histoire» è nata nel 1995 in un clima poco favorevole alla storia delle donne. Il suo sottotitolo era allora «Histoire, Femmes et Sociétés». Sono usciti ogni anno due fascicoli tematici di trecento pagine ciascuno, la rivista pubblicherà prossimamente il suo 50° numero e festeggerà nel 2020 il 25° anniversario. La sua storia ad un tempo, politica, intellettuale e istituzionale, può essere letta come una successione di sfide che sono state vinte.

The French journal «Clio, Femmes, Genre, Histoire» was founded in 1995 in a cultural *milieu* not very favorable to the history of women. At the time, its subtitle was «Histoire, Femmes et Sociétés». From its inception, two thematic issues of three hundred pages each have been published every year, and the journal will soon publish its 50th issue and celebrate its 25th anniversary in 2020. Its history -political, intellectual and institutional at the same time- can be read as a succession of challenges that have been overcome.

Keywords: storia delle donne, genere, politica editoriale, sfida; histoire des femmes, genre, défi, politique éditoriale; women's history, gender, challenge.

Biodata: Françoise Thébaud è Professoressa emerita di *Storia contemporanea* dell'Università di Avignone, componente dell'Asse di ricerca Genre du LabEx EHNE (*Scrivere una storia nuova dell'Europa*). È stata condirettrice della rivista «Clio. Femmes, Genre, Histoire» dalla sua fondazione nel 1995 fino alla fine del 2018; ha presieduto l'associazione Mnémosyne dal 2000 al 2009. I suoi campi di ricerca sono, per la Francia o in una prospettiva comparata e transnazionale, la storia sociale e politica della maternità o dei femminismi, la storia di genere delle guerre (special-

mente la Grande Guerra), così come l'epistemologia della storia delle donne e di genere (thebaud.francoise@gmail.com).

Françoise Thébaud is Professor Emerita of *Contemporary History* at the University of Avignon, a member of the Gender axis of the LabEx EHNE (*Écrire une histoire nouvelle de l'Europe*, «Writing a new history of Europe»). She was co-editor in chief of the journal «Clio. Femmes, Genre, Histoire», from its foundation in 1995 to the end of 2018, and chaired the association Mnémosyne from 2000 to 2009. Her fields of research (investigated in the context of French history or from a comparative and transnational perspective) are the social and political history of motherhood and feminisms, the gendered history of wars (notably the Great War), as well as the epistemology of the history of women and gender (thebaud.francoise@gmail.com).